

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

NOS AILES BRÛLENT AUSSI!



© Christophe Raynaud de Lage

mardi au vendredi à 19h30
sauf jeudi 23 mars à 14h30
samedi 18 mars à 16h30
samedi 25, dimanche 19 et
dimanche 26 mars à 15h30

Salle Christian Bourgois
Durée estimée 1h30
Tarifs de 9€ à 27€

En français et en arabe surtitré

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso

Service de presse MYRA
Rémi Fort et Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |
www.myra.fr

Nos ailes brûlent aussi création MC93

Myriam Marzouki — Sébastien Lepotvin

Du mercredi 15 au jeudi 30 mars 2023

En écho aux luttes, aspirations et désillusions issues de l'expérience révolutionnaire de 2011, Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin dressent un état des lieux intime et collectif de la société tunisienne.

Tournée 2023 — voir p. 13

GÉNÉRIQUE

Mise en scène *Myriam Marzouki*
Texte et dramaturgie *Sébastien Lepotvin* et
Myriam Marzouki
.....
Avec *Mounira Barbouch, Helmi Dridi,*
Majd Mastoura
.....
Traduction et surtitrage *Hajer Bouden*
Collaboration chorégraphique
Seifeddine Manaï
Scénographie *Marie Szersnovicz*
Création des images *Fakhri El Ghezal*
Création vidéo et sonore *Chris Felix Gouin*
Création lumière *Emmanuel Valette*
Costumes *Laure Mabeo*
.....

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Compagnie du dernier soir

.....
Coproduction le lieu unique - centre de culture contemporaine de Nantes, Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace, L'Azimut — Antony/Châtenay-Malabry, Pôle national Cirque en Île-de-France

.....
La Compagnie du dernier soir est conventionnée par le ministère de la Culture - DRAC Île-de-France.

.....
Avec le soutien du programme Europe Créative de l'Union Européenne dans le cadre de STAGES (Sustainable Theatre Alliance for a Green Environmental Shift)



SYNOPSIS

En écho aux luttes, aspirations et désillusions issues de l'expérience révolutionnaire de 2011, Myriam Marzouki et Sébastien Lepotvin dressent un état des lieux intime et collectif de la société tunisienne.

Que devient la révolution après la révolution ? Comment raconter les émotions qu'ouvre en chacun le passage de la dictature à la démocratie ? Dix ans de l'Histoire récente du pays constituent le point de départ d'une immersion sensible dans la quête de liberté d'un peuple. La metteure en scène compose pour les trois interprètes un poème visuel où les corps et la musique restituent les rythmes d'un chemin politique fait d'impatience, d'ébullition et d'espérance.

ENTRETIEN

À quoi fait référence le titre *Nos ailes brûlent aussi* ?

Myriam Marzouki : La révolution en Tunisie commence par le fait que quelqu'un brûle, Mohamed Bouazizi s'immole, c'est le déclencheur de l'événement. Ensuite, nous avons découvert avec Sébastien Lepotvin (co-auteur et dramaturge) que c'est un mode de suicide récurrent : depuis dix ans de nombreuses personnes ont perdu la vie en s'immolant de désespoir. Et puis, il y a une deuxième dimension : le nombre de candidats à l'émigration a augmenté de manière spectaculaire, en lien avec l'appauvrissement du pays et la frustration politique générale. Or, ces jeunes qui tentent de fuir par tous les moyens sont appelés des « brûleurs de frontières ». De nombreux Tunisiens témoignent de ce sentiment que leurs rêves disparaissent. Enfin, c'est un pays qui brûle au sens géographique du terme : les régions d'où la révolution est partie et celles qui souffrent le plus aujourd'hui de la désespérance et de la pauvreté sont des régions qui, littéralement, sont en train de s'assécher et souffrent déjà très fortement de la transformation climatique.

Quel est votre lien personnel avec la Tunisie ?

M. M. : J'ai vécu de l'âge de cinq à dix-sept ans dans ce pays. Mon enfance a pour cadre plusieurs villes de Tunisie où je passais mes années scolaires, alors que je passais mes étés en France et en Alsace. Mes souvenirs d'enfance sont liés à un paysage et à des rythmes que nous n'avions pas en France. Par exemple, au mois de juin quand il commençait à faire chaud, nous n'avions pas classe l'après-midi, de même en septembre. Il y a aussi les odeurs des orangers en fleurs, du jasmin, une certaine qualité de lumière, la mer, la sécheresse, la chaleur, tout cela s'est ancré en moi. En même temps ce lien est très mitigé parce que ce sont aussi des années difficiles, des années d'ennuis, de courriers ouverts, de téléphone sur écoute, de peu d'argent à la maison parce que mon père était militant des droits de l'homme et opposant politique sous Bourguiba jusqu'en 1987 et ensuite sous Ben Ali. Lorsque j'ai eu mon bac en 1992 je n'avais qu'une envie c'était de partir et je suis partie. Je vivais alors ce pays comme un endroit de l'impossibilité. Depuis j'y suis retournée régulièrement voir ma famille, en vacances, et j'ai transmis le lien à mes filles. Ce lien est donc affectif et ambivalent parce qu'il y a une partie de moi qui a voulu fuir ce pays alors que j'y suis profondément attachée. J'ai toujours la conviction que la Tunisie est un petit miracle, c'est une exception dans le monde arabe, c'est un pays où tant de choses seraient possibles, ou auraient été possibles, ou sont encore possibles, en raison de sa position dans le sud de la Méditerranée. J'ai une émotion incroyable quand je vais au musée du Bardo, ou au musée de Sousse, en me rendant compte à quel point ce petit sommet de l'Afrique a été traversé par des strates de civilisations. Cela me touche fortement de me dire que ce pays est connecté à toute une histoire méditerranéenne depuis l'Antiquité.

Sous quel angle le spectacle aborde-t-il la situation socio-politique tunisienne ?

M. M. : L'idée de départ du spectacle tournait autour de l'Instance Vérité Dignité (IVD), commission créée à la suite de la révolution de 2011 avec pour objet d'enquêter sur les violations des droits de l'homme commises par l'État tunisien de 1955 à 2013. J'ai suivi le déroulé de cette instance de 2014 à 2018 comme beaucoup de Tunisiens. Elle me semblait importante parce que c'était l'endroit d'énonciation d'une parole qui est à la fois une parole individuelle et une parole collective, une parole qui s'inscrit dans l'Histoire. Ces assemblées se sont d'abord tenues en public, puis ont été diffusées à la télévision, certaines sont même disponibles sur Internet, donc j'avais là un matériau fructueux. Il y a une théâtralité inhérente à cette prise de parole qui réclame la justice mais nous n'étions pas certains de vouloir traiter de cette théâtralité-là. De plus, quand nous avons commencé à creuser le fonctionnement de l'IVD avec Sébastien, nous nous sommes

rendus compte qu'elle avait été très politisée, instrumentalisée par certains partis et notamment par les islamistes qui l'ont transformée en tribune. De fait, les islamistes étaient les militants les plus nombreux à avoir été torturés par le régime de Ben Ali. Il y avait donc une sur-représentation de ces militants dans cette instance, même si ont aussi témoigné des syndicalistes et des militants de gauche. Au bout du compte l'IVD a été très décevante : plusieurs dizaines de milliers de Tunisiens ont déposé plainte mais après rien ne s'est passé. Nous nous sommes rendus compte que cette matière, pour diverses raisons, se révélait frustrante et qu'elle pouvait constituer un élément de notre sujet mais pas le seul. Nous avons alors décidé d'élargir la thématique à la question de la parole politique et au bouleversement de cette parole dans le cadre d'un changement de régime, après l'événement exceptionnel que l'on nomme révolution, et de rassembler dans un « livret de paroles » une décennie de témoignages (2011 à 2021) sur ce que c'est que construire, ou essayer de construire ensemble une démocratie, après des décennies d'autoritarisme.

Comment instaurer une approche poétique d'une telle thématique ?

M. M. : D'abord en assumant que cela ne sera pas un documentaire chronologique, exhaustif, sourcé, chiffré, qui va raconter la décennie 2011 – 2021 en Tunisie. Pour moi, s'engager poétiquement dans un matériau politique, c'est d'abord avoir un espace de liberté qui a à voir avec la vérité du plateau, c'est notre capacité à produire des situations, des images, qui ont du sens, qui engendrent un effet d'éclaircissement du réel. (...) Pour moi, poétiser c'est aussi se donner la liberté de pratiquer des sortes de prélèvements, des instantanés qui vont s'agencer au plateau, et qui seront vrais en termes d'intensité. On peut passer à côté du réel par accumulation : avec un surplus de détails on n'atteint pas forcément la quintessence ou la vérité. La poésie du spectacle va aussi être liée à deux aspects de l'écriture : un aspect rythmique et un autre, visuel. Le rythme de la dictature c'est la lenteur, l'étouffement. Celui de la révolution c'est l'éclat, l'extériorité et l'accélération. Enfin, le rythme de l'après-révolution c'est celui qui est le plus compliqué à formuler, même musicalement, c'est un rythme chaotique qui oscille entre le retour monotone de l'« avant » et puis des éclats de colère, d'indignation et d'espoir qui subsistent.

Images et chorégraphie occupent une place importante dans ce projet.

M. M. : C'est l'autre dimension poétique de l'écriture, elle provient de la relation atmosphérique entre les comédiens et des images commandées à l'artiste Fakhri El Ghezal, photographe et cinéaste qui vit en Tunisie. Des images qui produisent une représentation de la Tunisie qui n'est pas du tout celle à laquelle on associe un pays méditerranéen, solaire, coloré. D'ailleurs, il y a souvent une difficulté à se représenter dans nos imaginaires ce qu'est une expérience de l'oppression au soleil ! Et puis, cette articulation que je cherche entre poésie et sens, parole et images, est évidemment centrée sur la présence des acteurs au plateau, avec deux dimensions importantes et nouvelles pour moi dans ce travail : une direction d'acteurs entre deux langues, l'arabe dialectal tunisien et le français, et un travail de mise en scène avec une dimension chorégraphique plus poussée que dans mes précédentes créations, pour laquelle je collabore avec le danseur et chorégraphe Seifeddine Manaï.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en mai 2022

NOTE D'INTENTION

Mon rapport personnel à une histoire collective

Avec ce projet, j'aborde de manière tout à fait subjective l'histoire contemporaine tunisienne et en particulier la séquence récente d'après la révolution de 2011. Je suis née en France et y ai passé l'essentiel de ma vie. J'ai cependant vécu mon enfance et mon adolescence en Tunisie, pays de mon père, et connu la fin du règne autoritaire de Bourguiba puis la dictature policière de Ben Ali à partir de 1987. Familiarité et distance caractérisent mon rapport à la Tunisie. Mon désir de créer ce nouveau spectacle n'est pas étranger au désir de renouer les fils d'une histoire.

Une expérience politique atypique au point de départ du spectacle

À bien des égards, le destin politique tunisien est singulier. Petit pays de près de 12 millions d'habitants, sans ressources naturelles exceptionnelles, beaucoup moins intéressant d'un point de vue géostratégique que beaucoup d'autre pays méditerranéens, du Maghreb et Moyen-Orient, son histoire politique en fait cependant une exception. La révolution tunisienne de 2011 a ouvert la séquence des Printemps arabes avec les soulèvements en Libye, en Egypte puis en Syrie. Aujourd'hui, cette séquence historique d'espérance démocratique s'est refermée partout, même en Tunisie.

Pourtant, dans ce chemin complexe, chaotique et fragile, de l'entrée en démocratie pendant 10 ans, la Tunisie a tenté une expérience inédite dans le monde arabe, la rédaction d'une nouvelle constitution, un processus de justice transitionnelle, des élections libres, un processus de libération de la parole collective.

C'est à cet endroit d'un processus politique en cours et d'une histoire du passé le plus récent, qui coexiste avec le présent, que je souhaite travailler théâtralement, pour saisir un état des forces, des affects, des imaginaires, un état des corps et de la parole, traversés par ce processus exceptionnel qu'est le changement de régime politique dans une société.

Le spectacle cherche à raconter une histoire non héroïque de la révolution et de l'après révolution tunisienne, sans icônes ni égéries, en se plaçant du point de vue des anonymes, de celles et ceux qui font l'histoire et que l'histoire ne retient jamais.

Un livret de paroles

Nos ailes brûlent aussi s'inscrit dans la continuité du travail d'écriture scénique documentée initié en 2015, en collaboration dramaturgique avec Sébastien Lepotvin. Le travail en amont du plateau a débuté par une recherche sur des matériaux documentaires divers : articles de presse, travaux de recherche, recueils de témoignages, archives vidéos, extraits des auditions de l'Instance Vérité et dignité (IVD), l'instance de justice transitionnelle tunisienne, documentaires réalisés depuis la révolution de 2011, entretiens.

Le texte du spectacle s'est donc d'abord construit à partir de ce matériau initial que sont des verbatim, sous la forme d'un livret de paroles. Ensuite, tout au long des résidences débutées en avril 2022, ce livret a évolué dans un aller-retour avec les expériences au plateau et les interprètes, et s'est sculpté pour devenir texte dramatique.

Tout en se donnant une vigilance historique et documentaire sans faille, nous n'avons pas cherché à faire un récit factuel d'événements mais proposé aux interprètes une matière à jouer qui permette de rendre sensible la manière dont les individus sont à la fois acteurs d'un processus historique et affectés par cette situation collective.

Le texte a progressivement élaboré, au fil des répétitions, une partition textuelle pour chaque interprète qui résulte de la transformation du matériau documentaire initial en une parole individuelle, à mi-chemin entre la source historique de nos paroles anonymes et le tempérament, la singularité de l'interprète. Ainsi ont émergé trois personnages, trois sensibilités et autant d'engagements dans l'histoire collective.

Dans sa version finale, le texte inclut dans sa dramaturgie une écriture chorégraphique, visuelle et sonore qui participe de la dimension poétique et sensible du texte.

Un travail entre deux langues

Il nous a semblé nécessaire qu'une création théâtrale sur la parole qui s'exprime après une révolution fasse entendre la langue parlée par ce peuple. Le spectacle sera donc en arabe dialectal tunisien, ce qui a déterminé la distribution tunisienne de ce projet. Mais il y a aussi une spécificité de la langue arabe qui s'entend et se pratique en Tunisie, c'est son hybridation profonde avec le français. C'est une dimension sur laquelle joue la mise en scène. Au plateau, les interprètes parlent donc l'arabe dialectal tunisien traversé par la langue française. Cette créolisation de l'arabe par le français raconte à elle seule l'histoire profonde qui lie les deux pays. Le spectacle est donc joué en arabe dialectal tunisien, surtitré français, avec des moments qui n'exigent pas de traduction.

Des corps politiques

L'acte déclencheur de la révolution de 2011, c'est le corps immolé de Mohammed Bouazizi qui s'embrase le 17 décembre 2010 et précipite le pays dans le processus révolutionnaire. C'est donc d'abord un corps individuel qui s'exprime, avant que le pays ne trouve les mots pour chasser le dictateur qui prend la fuite le 14 janvier 2011. Ou plus exactement LE mot, inimaginable jusque-là et en français : DÉGAGE !

Visages et corps des interprètes sont engagés dans un travail d'intensité et de présence, autour de l'expression des émotions politiques. Je travaille au plateau sur le « corps politique », pas seulement au sens métaphorique de la société comme corps collectif mais surtout du corps individuel en tant que corps affecté par le politique. La partition textuelle s'augmente d'une partition chorégraphique autour des affects et des émotions politiques : indignation, révolte, humiliation, désespoir, rêve de fuite et désir de justice.

La mise en scène des images

La mise en scène repose sur un dialogue et une dialectique entre les images scéniques produites au plateau avec les interprètes et la création vidéo. J'ai proposé à Fakhri El Ghezal, photographe et plasticien tunisien qui vit et travaille en Tunisie, de réaliser les images du spectacle. Il produit des images qui sont souvent d'une grande mélancolie, loin de tout orientalisme et de tout cliché touristique. Je cherche un paysage mental, une enveloppe affective qui ne se soucie pas de logique documentaire. Les images surgissent comme les fragments d'une mémoire collective, entre oubli, effacement et surgissement.

Myriam Marzouki, janvier 2023

BIOGRAPHIES

MYRIAM MARZOUKI

Mise en scène, texte et dramaturgie

Myriam Marzouki vit à Paris et dirige la Compagnie du dernier soir. Elle découvre le théâtre comme comédienne dans le cadre universitaire parallèlement à des études de philosophie et poursuit sa formation théâtrale à l'École du Théâtre National de Chaillot. Entre 2004 et 2010, elle crée ses premiers spectacles à partir d'un répertoire contemporain d'auteurs vivants, essentiellement issus du champ de la poésie contemporaine (Nathalie Quintane, Jean-Charles Massera, Véronique Pittolo, Patrik Ourednik, Emmanuelle Pireyre). En 2011, invitée par le Festival d'Avignon, elle crée *Invest in democracy*, une performance sur la langue de la dictature tunisienne, dans le cadre de la « Session Poster » de Boris Charmatz. En 2013, elle met en scène *Le début de quelque chose* d'après le texte d'Hugues Jallon au Festival d'Avignon avec 5 comédiens professionnels et un groupe de 8 comédiens amateurs. À partir de 2015 elle débute un nouveau cycle de son travail en s'engageant dans l'écriture de ses spectacles, en collaboration avec le dramaturge Sébastien Lepotvin, autour de quelques axes comme l'écriture documentée, le montage, les mythologies collectives et ses imaginaires. À la MC93, elle crée en 2016 *Ce qui nous regarde*, un spectacle de théâtre documentaire autour des perceptions du voile et en 2019, *Que viennent les barbares*. La pièce traverse librement une « histoire mondiale de la France » pour travailler sur la figure de « l'autre » dans le récit national. En 2020 elle propose un seul en scène à la comédienne Séphora Pondi qu'elle dirige dans *S-E-U-L-E ?* de Daniel Foucard. Depuis 2021 elle s'ouvre au champ de l'art lyrique en débutant une collaboration avec l'Opéra Studio de l'Opéra National du Rhin de Strasbourg. À l'invitation de la Comédie de Colmar elle conçoit et met en scène en mars 2021 une petite forme destinée à l'itinérance avec deux chanteurs lyriques

et une comédienne : *L'héroïne d'opéra doit-elle toujours mourir dans la dernière scène ?*

En septembre 2022, elle met en scène, avec Emilie Capliez, *Histoires d'Opéra* pour célébrer les 50 ans de l'Opéra National du Rhin de Strasbourg. Elle mettra en scène *The Fantasticks*, livret de Tom Jones et musique de Harvey Schmidt pour la saison 23-24 de l'Opéra National du Rhin de Strasbourg.

SÉBASTIEN LEPOTVIN

Texte et dramaturgie

Dramaturge et auteur avec Myriam Marzouki de *Ce qui nous regarde* et *Que viennent les barbares*, il codirige la Compagnie du dernier soir depuis 2014. Il a également été codirecteur du Théâtre l'Echangeur de Bagnolet. Auparavant il avait été administrateur et co-programmateur du théâtre Les Ateliers de Lyon. Avec Eric Vautrin, directeur du festival Poésie/Nuit, il a organisé plusieurs éditions de cette manifestation dédiée à la poésie contemporaine. Il a aussi accompagné des artistes de théâtre et de musique tels que Rayess Bek, Alice Laloy, Simon Delétang, Clara Chabalier ou Sébastien Derrey.

HAJER BOUDEN

Traduction et surtitrage

Née en 1968 à Tunis où elle a grandi, Hajer Bouden a une formation musicale (diplôme de musique arabe au Conservatoire de Tunis) et littéraire (agrégation de français à l'Université de Tunis I ; doctorat de littérature française à Paris III). De 1996 à 2006, elle enseigne le français en Tunisie puis en France.

Elle continue à se produire à partir des années 2000 en tant que chanteuse accompagnée par le oudiste tunisien Fadhel Messaoudi.

Coordinatrice du site de l'Université des Libertés dans les années 2010, elle réalise, en arabe et en français, de nombreux entretiens filmés avec des artistes et intellectuels du monde arabe.

Membre des associations Sentiers – Massarib en Tunisie et Archipels Images en France, elle anime des ateliers d'écriture littéraire et d'analyse filmique en Tunisie, en France et en Égypte. En 2018 elle travaille comme interprète et traductrice auprès de la plateforme Siwa en Irak et en France pour la création bilingue d'une pièce de théâtre inspirée de *L'Orestie* d'Eschyle. Elle a sous-titré un certain nombre de films (dans les deux langues) dont *Le Roi et l'Oiseau* de Paul Grimault en 2020 et *La Traversée* de Florence Miailhe en 2022.

MOUNIRA BARBOUCH

Interprète

Née en Tunisie, elle grandit en France et vit à Paris. Formée au cours Florent, elle a collaboré avec Maya Bösch/Cie Sturmfrei sur *Tragedy Reloaded Prélude I et II*, création entre la performance et le théâtre (MAMCO, Galerie le Flux, café FIFDH à Genève, église Saint-Merri à Paris) et avec Robert Cantarella à la Ménagerie de Verre en 2016. Avec Gwénaél Morin, elle a participé à *Introspection* de Peter Handke au Théâtre de la Bastille, performance théâtrale qui fit l'inauguration du Palais de Tokyo pendant 30 heures en 2012. En 2013, elle a joué dans *Les Damnés de la Terre* de Frantz Fanon, mis en scène par Jacques Allaire au Théâtre du Tarmac. En 2018, elle commence une collaboration avec Ahmed Madani pour la création de *J'ai rencontré Dieu sur facebook*. En 2019, elle est dirigée par Marie Fortuit dans *Le Pont du Nord* créé au CDN de Besançon. En 2021 elle joue sous la direction de Nathalie Béasse dans *Ceux qui vont contre le vent*, créé au Festival d'Avignon.

HELMI DRIDI

Interprète

Né en 1980 à Tunis, il vit actuellement à Paris et travaille entre la France et la Tunisie. Formé en Tunisie à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis sous la direction des metteurs en scène Taoukik Jebali et Ezzedine Gannoun, il a commencé sa carrière au théâtre en Tunisie. Il tourne régulièrement pour le cinéma en Tunisie et a aussi développé sa carrière en Italie. En France, au théâtre, il a joué récemment dans *Djihad* de l'auteur et metteur en scène belge Isamaël Saïdi et *Les Désaxés* de Hakim Djaziri.

MAJD MASTOURA

Interprète

Né en 1991 à Tunis, il vit et travaille actuellement entre Paris et Tunis. En 2012, il intègre pendant deux ans « Street Poetry », un collectif de poètes qui organisent des lectures de poésie dans la rue. Il fait ses débuts en tant qu'acteur dans le long-métrage *Bidoun 2* de Jilani Saadi en 2013. Il est ensuite l'interprète principal de *Hedi* de Mohamed Ben Attia, pour lequel il remporte l'Ours d'Argent de la meilleure interprétation masculine à la Berlinale en 2016. En 2017 il fait partie de la distribution de *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire*, une pièce chorégraphique de Radhouane El Meddeb pour le Festival d'Avignon. Il poursuit sa formation d'acteur à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq dont il achève sa formation en 2021.

En 2021, il tourne en Tunisie dans *Les filles d'Olfa*, le nouveau long-métrage de Kaouther Ben Hania, et *Dans le vide* de Mohamed Ben Attia.

FAKHRI EL GHEZAL

Création des images

Né en 1981 à Akouda (Tunisie), Fakhri El Ghezal est photographe et cinéaste ; il est peintre sous le pseudonyme d'Ibrahim Mâtouss et calligraphe/tagueur sous le pseudonyme de Wéld Hlima. Il est diplômé en Arts Plastiques de l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis et en Art et Communication de l'Institut des Beaux-Arts de Nabeul. En 2016, Fakhri El Ghezal réalise son premier documentaire, *The After (Al-Ghouroub)*, un moyen-métrage en couleurs. Suivra en 2017 la vidéo *Héni Eltéli (I'm at your back)*, sélectionnée en 2018 aux Journées Cinématographiques de Carthage et au Festival des Cinémas Différents et Expérimentaux de Paris. En 2018 le projet *Weld El Gannériya* reçoit le prix de la fondation Olfa Rambourg tandis que le court métrage documentaire *Ahlou Al Kahéf* est soutenu par la fondation Rosa Luxembourg et sélectionné au Locarno Film Festival en Suisse, aux Rencontres cinématographiques de Carthage en 2019, au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand en France et à Gabés Cinéma Fen en Tunisie où le film reçoit le prix du meilleur court métrage. Le travail de Fakhri El Ghezal a été présenté dans de nombreux festivals et foires, lors d'expositions nationales et internationales, à l'instar des Rencontres Africaines de la photographie de Bamako, le Festival du Cinéma Africain de Tarifa en Espagne, au Beirut Art Center au Liban, au CCCB à Barcelone, aux Halles de Schaerbeek et au KVS à Bruxelles, au Abou Dhabi Art Fair, au New Museum à New York ainsi qu'au Mucem à Marseille et au Centre d'art vivant de Tunis.

CHRIS FÉLIX GOUIN

Création vidéo et sonore

Après avoir participé à la scène rock des années 80 comme bassiste au sein de différentes formations, il s'oriente vers les musiques électroniques, concrètes et acousmatiques, en expérimentant sur de nouveaux supports (bandes magnétiques, sampling, programmation). Ses réalisations sonores l'amènent, à partir des années 90, à travailler régulièrement avec des plasticiens, des compagnies de danse et de théâtre. Il a exercé parallèlement en tant que monteur image et son pour le cinéma documentaire. Il a collaboré avec Myriam Marzouki en 2017-2018 pour la reprise de régie son/vidéo de la tournée de *Ce qui nous regarde*.

SEIFEDDINE MANAÏ

Collaboration chorégraphique

Né en Tunisie, il a d'abord suivi la formation du Ballet national de Tunisie avant de poursuivre au CNDC d'Angers. Installé à Toulouse, il fait partie de cette jeune génération de la danse contemporaine en Tunisie qui s'est développée à la suite de la révolution.

Chorégraphe international, il collabore avec de nombreux artistes et ses pièces sont jouées sur de nombreuses scènes européennes.

En parallèle de ses créations, il mène un travail autour de la danse de rue et de l'appropriation de l'espace urbain.

À l'instar des danseurs de hip hop dans les années 80, qui ont forcé les portes des théâtres, Seifeddine Manaï développe une danse poétique dans les espaces urbains.

LAURE MAHEO

Costumes

Après une formation de costumière-habilleuse au Théâtre National de Bretagne de 1992 à 1993, Laure Maheo a travaillé avec des comédiens dans des ateliers en liaison avec le Centre Pénitentiaire de Rennes et le TNB. De là, naît un parcours commun avec le Théâtre des Lucioles qui dura de nombreuses années. Elle collabore en tant que costumière aux créations de Laurent Javaloyes, Pierre Maillet, Marcial di Fonzo Bo, Bruno Geslin. Elle travaille également sur des créations de Madeleine Louarn, Julika Mayer, Renaud Herbin, Severine Chavrier, Eléonore Weber, Patricia Allio. Depuis plusieurs années elle collabore régulièrement avec Mélanie Le Ray, François Verret et Elise Vigier. Elle réalise les costumes des créations de Myriam Marzouki depuis 2009.

MARIE SZERSNOVICZ

Scénographie

Diplômée en 2005 de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Marie Szersnovicz est scénographe et costumière. Elle vit et travaille à Bruxelles et collabore avec de nombreuses équipes artistiques belges. Depuis 2008, elle a développé une complicité particulière avec le collectif Transquinquennal. Ses rencontres avec d'importants chorégraphes ont également forgé son goût pour la danse contemporaine. Son parcours croise les créations de Jan Fabre, Angelin Preljocaj, Faustin Linyekula, Cindy van Acker, Serge Aimé Coulibaly. Depuis 2005 au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence elle exerce les postes d'assistante scénographe, accessoiriste ou assistante à la conception des costumes. Dans ce cadre elle collabore avec Stéphane Braunschweig, Kristian Lupa, Robert Lepage, Patrice Chéreau, Simon Mc Burney, Katie Mitchell et Joël Pommerat. Elle a reçu en 2011 le prix

de la meilleure création artistique et technique en Belgique pour *Habit(u)ation* d'Anne-Cécile Vandalem. Elle reçoit ce même prix en 2012 pour la scénographie et les costumes de *La Estupidez* de Rafael Spregelburd, mis en scène par Transquinquennal.

EMMANUEL VALETTE

Création lumière

Emmanuel Valette est éclairagiste pour le spectacle vivant et chef opérateur, essentiellement pour des films documentaires. Il a réalisé les lumières de plusieurs spectacles d'Allio-Weber et continue à travailler sur les dernières créations de Patricia Allio. Il collabore également avec Thibaut Croisy, Julien Prévieux, Mélanie Martinez Lleense. Il a réalisé la création lumière de *S-E-U-L-E ?* mise en scène par Myriam Marzouki en 2020 et avait collaboré avec elle en tant que régisseur lumière lors de la reprise de *Ce qui nous regarde* en 2017-2018.

TOURNEÉE

Saison 2022-2023

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis

du 15 au 30 mars 2023

Comédie de Colmar -
CDN Grand Est Alsace

du 5 au 6 avril 2023

ZEF, dans le cadre des
Rencontres à l'Echelle, Marseille

le 8 juin 2023

Saison 2023-2024

Lieu Unique - Nantes

les 7 et 8 novembre 2023

L'Azimut — Antony/Châtenay-Malabry

le 15 novembre 2023

L'Agora - scène nationale de l'Essonne

les 21 et 22 novembre 2023

Le Tandem Douai / Arras

dates en cours



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

**Pépé Chat ;
ou comment Dieu a disparu**
Lisaboa Houbrechts
Théâtre, Danse, Musique -
création 2023
Du 16 au 18 mars 2023

Le cabaret des absents
François Cervantes
Théâtre - création 2021
Du 22 au 26 mars 2023

Le Petit Chaperon rouge
Joël Pommerat
Théâtre — création 2004
Du 23 mars au 1er avril 2023

La chanson [reboot]
Tiphaine Raffier
Théâtre — recréation 2021
Du 31 mars au 15 avril 2023

Variations Goldberg
Anne Teresa De Keersmaecker
Danse, Musique — création 2021
Du 6 au 9 avril 2023

Stéréo
Philippe Decouflé
Danse — création 2022
Du 13 au 22 avril 2023

Augures
Chrystèle Khodr
Théâtre — création 2021
Du 16 au 27 avril 2023

Jukebox 'Bobigny'
Élise Simonet et Joris Lacoste -
Encyclopédie de la parole
Théâtre — création 2019
avril 2023 - En itinérance en
Seine-Saint-Denis

Item
François Tanguy — Théâtre du
Radeau
Théâtre — création 2019
Du 10 au 14 mai 2023

Le Petit Bain
Johanny Bert
Danse - création 2017
Du 10 au 14 mai 2023

Hasard
Pierre Rigal
Danse — création 2022
Du 25 au 28 mai 2023

**Décriis-ravage — Documentaire sur
la Question de Palestine**
Adeline Rosenstein
Théâtre — création 2015
Du 26 au 28 mai 2023

Les Sentinelles
Nacera Belaza
Danse — recréation 2023
Les 9 et 10 juin 2023

**Home (morceaux de nature en
ruine)**
Magrit Coulon
Théâtre — création 2020
Du 14 au 18 juin 2023